

LES HISTOIRES DE LA MONTÉRÉGIE : UN EXEMPLE DE RECHERCHE AU COLLÉGIAL

ROBERT LAGASSÉ ET RICHARD LAGRANGE, COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT

RÉSUMÉ

Depuis septembre 1994, une équipe de professeurs du collège Édouard-Montpetit est impliquée dans la recherche et la rédaction de trois volumes portant sur l'histoire du Haut-Saint-Laurent, du Richelieu-Yamaska-Rive Sud et du Piémont-des-Appalaches. Ce projet *Les Histoires de la Montérégie* s'inscrit à l'intérieur du chantier des histoires régionales du Québec dirigé par l'INRS-Culture et société. Nous nous proposons de rendre compte des grandes lignes de ce projet: l'origine du projet, la configuration géographique de la région, l'organisation de la recherche, le travail des chercheurs, l'échéancier, le financement et les retombées.

INTRODUCTION

Les longues recherches subventionnées en sciences humaines sont rares dans les collèges. Par le biais de la communication d'aujourd'hui, nous voulons justement faire connaître au milieu de la recherche au collégial, le chantier auquel nous sommes associés, Robert Lagassé et Richard Lagrange, ainsi que deux autres collègues, Lorne Huston, professeur de sociologie, et Pierre Lambert, professeur de géographie.¹ Comme la publication de nos travaux est prévue pour l'année 1998, nous n'aborderons pas le volet des résultats, mais nous présenterons plutôt les grandes lignes de la recherche.

Lancée en 1994, notre recherche sur *Les Histoires de la Montérégie* s'inscrit dans le cadre du projet des histoires régionales dirigé par l'Institut national de recherche scientifique, INRS-Culture et Société. Il importe, par ailleurs, de préciser que ce projet avait été mis sur pied par Fernand Harvey, dès 1981, alors qu'il travaillait à l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC). L'objectif de départ consistait à rédiger une synthèse historique pour chacune des régions administratives du Québec, de la préhistoire à nos jours, en considérant la géographie de l'espace étudié, l'histoire amérindienne, l'évolution de la société régionale sur les plans démographiques, économiques, institutionnels et culturels.

Jusqu'à aujourd'hui, de tels ouvrages ont déjà été publiés sur la Gaspésie en 1981, les Laurentides et le Saguenay—Lac-Saint-Jean en 1989, la Côte-du-Sud et le Bas-Saint-Laurent en 1993, l'Outaouais en 1994, l'Abitibi-Témiscamingue en 1995, Lévis-Lotbinière et la Côte-Nord en 1996. À la fin du chantier, 23 régions historiques seront ainsi couvertes, soit l'ensemble du territoire québécois.

Suite à l'abrogation de la loi provinciale, en 1994, qui avait créé l'IQRC treize ans plus tôt, le chantier des études régionales a été repris par l'INRS-Culture et Société. Ce changement a eu un impact sur la conception et la rédaction des histoires régionales. Auparavant, les auteurs traitaient de tous les aspects de la vie régionale. Ce qui semblait rejoindre l'école historique de l'histoire totale impliquant une information étendue, une appréhension globale du passé. Ces vastes enquêtes aboutissaient à de gros volumes dépassant les 800 pages.

Avec l'INRS, une nouvelle orientation invite les auteurs à entreprendre une véritable synthèse, qui peut se définir, selon *Le Petit Robert*, comme une: *opération intellectuelle par laquelle on rassemble les éléments de connaissance concernant un objet de pensée en un ensemble cohérent; une vue d'ensemble*. Ainsi, les prochains ouvrages, dont *Les Histoires de la Montérégie*, seront des synthèses dépouillées des longues démonstrations. Il s'agira de dégager les mouvements généraux qui caractérisent l'évolution économique et sociale d'une région. Dans cette optique, on mettra à contribution les données statistiques, on éliminera les répétitions et les nombreux exemples locaux, on dressera une périodisation serrée et un plan équilibré des chapitres. Il en résultera donc des ouvrages beaucoup moins volumineux.

S'inscrivant dans un cadre régional, ces études historiques entendent apporter des nuances à l'histoire nationale et visent une meilleure compréhension de la société québécoise. Situées entre l'échelle locale et nationale, elles offrent un nouvel angle de vue qui met en évidence les éléments spécifiques à une région sur une longue durée. Notre approche n'exclut pas, bien entendu, les rapports avec le monde extérieur, européen ou nord-américain. Toutefois, elle entend privilégier l'échelle régionale. C'est pourquoi, par exemple, la chronologie régionale est différente de celle de l'histoire nationale ou mondiale. Ce sont les

¹ Le contenu de cette communication s'inspire aussi de nombreux petits textes de travail et des comptes rendus de réunion des chercheurs.

lignes de force qui caractérisent chacun des éléments fondamentaux de l'histoire régionale qui nous intéressent plus particulièrement. Un exemple : la population montérégienne va plus que doubler de 1825 à 1861, passant de 123 978 habitants à 283 543, puis stagne pendant près de trois quarts de siècle. Le découpage chronologique suggéré par l'historiographie québécoise donne comme année charnière 1840, 1867, 1896, 1914, 1929 ou 1945. Mais cette périodisation est-elle adéquate pour la région? En Montérégie, l'année 1850 semble beaucoup plus significative car elle correspond à la saturation de l'occupation des terres et à l'accélération du courant d'émigration vers les États-Unis, soit le débordement du surplus de population. Elle est une véritable année charnière dans bien d'autres secteurs d'activités: la canalisation du Saint-Laurent et du Richelieu, la création des municipalités et des commissions scolaires, la naissance de l'évêché de Saint-Hyacinthe et la consolidation des institutions religieuses, la construction des chemins de fer, la réorientation de l'agriculture vers les besoins du marché, la première vague d'industrialisation et la genèse des grands partis politiques. Cette restitution des faits régionaux, dans le cadre de ce nouveau découpage chronologique, fournit une autre lecture de la territorialité québécoise : un espace formé de régions historiques diverses et très différentes. Voilà l'apport original de la régionalisation de l'histoire.

Dans cette communication, nous explicitons l'expérience vécue au projet *Les Histoires de la Montérégie*, de 1994 à 1997. Nous dégageons les grandes lignes sur l'origine du projet, l'organisation de la recherche, l'échéancier, le financement et les retombées du projet.

1. Le territoire montérégien

Créée en 1985, la région administrative de la Montérégie, bien que couvrant une superficie de 11 788 km², est, après Montréal, la plus peuplée du Québec. En effet, sa population atteint 1 198 187 habitants en 1991, comparativement à 1 775 871 pour Montréal. Son nom traduit la présence des Collines Montérégiennes, au nombre de sept, qui rompent l'uniformité du paysage. À l'exception du mont Royal qui se retrouve dans la région administrative de Montréal, les monts Saint-Bruno, Saint-Hilaire, Rougemont, Yamaska, Shefford, Brome et Saint-Grégoire se concentrent de part et d'autre de la rivière Richelieu. Ce toponyme collectif de Collines Montérégiennes a été donné pour la première fois, en 1903, par le géologue Frank D. Adams. Il s'agit de la forme latinisée de Mont Royal, *mons régius*. Depuis, l'usage s'est répandu dans le vocabulaire géographique et s'est étendu officiellement, en 1985, à l'ensemble de la région.

Cependant, contrairement à la plupart des autres régions du Québec, la région administrative de la Montérégie

compte plusieurs entités historiques et culturelles hétérogènes. Après de nombreuses discussions, les différents intervenants de la région se sont entendus sur l'importance de séparer le Centre, l'Est et l'Ouest de la Montérégie pour que chacune de ces parties ait sa propre histoire. La région a donc été divisée en trois sous-régions historiques: le *Haut-Saint-Laurent*, le *Richelieu—Yamaska—Rive-Sud* et le *Piémont-des-Appalaches*. D'où le nom du projet : *Les Histoires de la Montérégie*.

Le *Haut-Saint-Laurent* compte une population de 166 152 habitants, en 1991, répartie dans trois Municipalités régionales de comté (MRC): Beauharnois-Salaberry, Le Haut-Saint-Laurent et Vaudreuil-Soulanges. Le *Piémont-des-Appalaches* comprend 133 221 habitants qui résident également dans trois MRC: Acton, Brome-Missisquoi et La Haute-Yamaska. Enfin, le *Richelieu—Yamaska—Rive-Sud* regroupe 898 814 habitants établis dans neuf MRC : Le Bas-Richelieu, Les Maskoutains, La Vallée du Richelieu, Le Haut-Richelieu, Les Jardins-de-Napierville, Rouville, Champlain, Lajemmerais et Roussillon.

Il convient de souligner un paradoxe : en dépit du fait que la Montérégie joue un grand rôle dans l'histoire du Québec et que des historiens en aient fait la base de leur explication de la société, la région n'a jamais fait l'objet d'un travail d'histoire qui en donnerait une vue d'ensemble. En effet, la Montérégie est au centre de l'historiographie nationale et de nombreux historiens en ont tiré des études remarquables, notamment Françoise Noël, Fernand Ouellet, Serge Courville, Christian Dessureault, Jean-Paul Bernard et Allan Greer.² Ainsi, le projet d'écrire une première synthèse historique repose sur une accumulation impressionnante de connaissances et d'interprétations historiques.

2. Une stratégie de recherche

La perspective de réaliser trois synthèses historiques, donc trois volumes distincts, a nécessité l'élaboration d'une

² Voir par exemple Françoise Noël, *Gabriel Christie's seigneuries: settlement and seigniorial administration in the upper Richelieu Valley, 1764-1854*, Thèse de doctorat (histoire), Université McGill, 1985, 814p.; Fernand Ouellet, «Les insurrections de 1837-1838 : un phénomène social», *Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada*, Montréal, Hurtubise HMH, 1872 : 351-379; *La pensée des journalistes libéraux de Saint-Hyacinthe (1853-1864)*, Thèse de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1985, 95p.; Serge Courville, «Esquisse de développement villageois au Québec : le cas de l'aire seigneuriale entre 1760 et 1854», *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, nos 73-73, (avril-septembre 1984) : 9-46; Christian Dessureault, *Les fondements de la hiérarchie sociale au sein de la paysannerie : le cas de Saint-Hyacinthe, 1760-1815*, Thèse de doctorat (histoire), Université de Montréal, 1985, 565p.; Allan Greer, *Habitants of the Lower Richelieu : Rural Society in the Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Thèse de doctorat, York University, 1980.

stratégie de recherche. À l'automne 1994, une équipe de chercheurs a été mise en place sous la co-ordination de Jean-Charles Fortin, chercheur contractuel à l'INRS-Culture et Société. La rédaction des chapitres sur le milieu physique et sur la préhistoire pour les trois volumes a été immédiatement confiée au géographe Pierre Lambert et à l'anthropologue Roland Viau. Par la suite, on a formé un noyau de chercheurs pour chacune des trois sous-régions. L'équipe du *Piémont-des-Appalaches* comprend un chercheur principal, Mario Gendron, historien de la place, qui a la tâche de réaliser presque tous les chapitres. Par ailleurs, Lorne Huston et Jean-Charles Fortin ont rédigé respectivement les chapitres sur la société et la démographie.

L'équipe de chercheurs du *Haut-Saint-Laurent* compte dans ses rangs Roland Viau, un historien du milieu, Mario Filion et Jean-Charles Fortin. Enfin, le vaste territoire du *Richelieu—Yamaska—Rive-Sud*, aussi appelé «Montérégie centrale», a dû faire appel à plusieurs chercheurs : Mario Filion, un spécialiste du Régime français de la vallée du Richelieu, Jean-Charles Fortin, Lorne Huston, Robert Lagassé et Richard Lagrange. Comme on peut le constater, chacun des noyaux de chercheurs comporte au moins un historien issu de la sous-région. Cela s'inscrit à l'intérieur d'un des principaux objectifs des chantiers des histoires régionales qui visent à produire les synthèses en étroite collaboration avec le milieu.

Comme notre mandat vise à produire une synthèse historique de l'espace montréalais, de la préhistoire à nos jours, il faut, dans un premier temps, prendre connaissance de tous les ouvrages publiés. Grâce aux instruments de recherche comme la *Bibliographie du Haut-Saint-Laurent*, de Monique Perron, et de la *Bibliographie de la région Richelieu—Yamaska—Rive-Sud*, de Mario Filion, qui fournissent des milliers de titres parus, nous disposons d'un inventaire riche sur lequel la reconstitution de la société et de l'économie montréalaise s'appuiera. Exceptionnellement, nous avons recours à des fonds d'archives lorsque nous faisons face à une absence de littérature sur un thème majeur. D'autres types de sources ont aussi été exploités. Compte tenu de leur caractère de longue durée et des diverses activités traitées, nous avons consulté les recensements et les *Documents de la Session* du Bas-Canada, du Canada-Uni, du Canada et du Québec. Nous avons aussi dépouillé systématiquement, de 1861 à 1880, les articles les plus pertinents du journal *maskoutain*, le *Courrier de Saint-Hyacinthe*; et nous avons repéré un imposant matériau iconographique. Aussi, nous avons confectionné des dossiers exhaustifs dans lesquels on retrouve un ensemble de données factuelles et quantitatives. À titre d'exemple, des dossiers statistiques complets ont été constitués sur la population, l'agriculture, l'industrie et le commerce. Enfin, un corpus de biographies de

Montréalais a été réalisé en consultant le *Dictionnaire biographique du Canada*.

Chacun des chercheurs est responsable de son chapitre. Cependant, sa démarche personnelle doit s'intégrer à un plan général adopté par l'équipe de recherche et le coordonnateur du chantier. Pour arriver à ce consensus, les réunions d'équipe s'avèrent très importantes. On y discute des plans de rédaction, du plan général, de la chronologie, des faits jugés essentiels à l'histoire régionale et des versions préliminaires des chapitres. Un exemplaire des chapitres est envoyé à chaque chercheur et un autre exemplaire est conservé au bureau du projet installé au collège Édouard-Montpetit.

Pour mieux comprendre la répartition des tâches et le but visé, examinons de plus près la version préliminaire de la table des matières du livre *Histoire du Richelieu—Yamaska—Rive-Sud*.

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE: Patrimoine géographique et préhistoire

Chapitre 1 : Le cadre physique, par P. Lambert

Chapitre 2 : L'histoire avant l'histoire, par R. Viau

DEUXIÈME PARTIE: L'occupation européenne, avant 1790

Chapitre 3: Une région née de la guerre, par M. Filion

Chapitre 4: La conquête du territoire, par M. Filion

Chapitre 5: Une économie naturelle, par M. Filion

Chapitre 6: L'émergence d'une société rurale, par M. Filion

TROISIÈME PARTIE: La grande région de peuplement du Bas-Canada, 1790-1850

Chapitre 7: L'humanisation du territoire, par J.C. Fortin

Chapitre 8: Une économie en mutation, par R. Lagassé

Chapitre 9: La renaissance de l'Église et les réformes de l'État, par R. Lagrange

Chapitre 10: La société, la politique et la culture, par R. Lagassé et R. Lagrange

QUATRIÈME PARTIE: Du champ à la banlieue, 1850 à nos jours

Chapitre 11: La population: émigration et urbanisation, par J.C. Fortin

Chapitre 12: Le jardin du Québec, par R. Lagassé

Chapitre 13: Les manufactures, les industries et les services, par R. Lagassé

Chapitre 14: Les transformations de la société et la vie politique, par R. Lagrange

Chapitre 15: Les transformations de la société et les institutions, par R. Lagrange

Chapitre 16: La culture, par L. Huston

CONCLUSION

Ce plan de travail est la dernière version adoptée par l'équipe de recherche sur le Richelieu—Yamaska—Rive-Sud. Toutefois, même s'il demeure sujet à changement, celui-ci donne une bonne idée de la répartition du travail entre les chercheurs, du nombre de chapitres et des grandes périodes historiques régionales. Chaque chercheur est responsable d'un thème et rédige tous les chapitres concernant ce thème. Ce qui lui laisse une grande latitude pour mieux dégager les lignes de force. Ainsi, un auteur attiré à la rédaction des chapitres sur l'éducation peut mieux suivre l'évolution de son sujet depuis les écoles royales en 1801 jusqu'à la naissance des commissions scolaires et la réforme Parent des années 1960. On a donc privilégié la formation et l'intérêt des chercheurs sur un thème particulier (sur une longue période), plutôt que la rédaction d'un chapitre par plusieurs auteurs.

Au total, on envisage une synthèse de 550 pages qui comprendra 16 chapitres d'environ 25 pages comportant: introduction, conclusion, notes, illustrations, cartes, graphiques et orientations bibliographiques.

3. L'échéancier

Produire les manuscrits de trois volumes sur l'histoire de la Montérégie exige un échéancier de réalisation rigoureux et méthodique. La durée du projet est de quatre ans, allant de septembre 1993 au 31 décembre 1997. Dès le départ, le coordonnateur entre en fonction et voit à la préparation de l'organisation matérielle et au recrutement des chercheurs. Il supervise l'ensemble des travaux de l'équipe et est responsable de la rédaction de quelques chapitres. Pendant toute cette période, le responsable du chantier des histoires régionales de l'INRS-Culture et Société sélectionne les membres des équipes de recherche et assure la supervision scientifique des travaux.

Le temps consacré à la recherche et à la rédaction des chapitres s'échelonne sur 28 mois de travail, d'août 1994 à décembre 1996. Par la suite, les 12 derniers mois, de septembre 1996 à août 1997, sont réservés à l'évaluation scientifique des chapitres, à leur révision par les auteurs et, en fait, à la préparation finale du manuscrit. Cette évaluation est imposée à tous les projets de recherche de l'INRS. À la suite du dépôt des manuscrits finaux, il faut encore prévoir l'étape de l'édition proprement dite, soit: l'uniformisation des textes, la révision des notes, l'iconographie, la cartographie et les graphiques. Enfin, arrive le moment de l'impression, de la publicité et le lancement des livres prévu pour 1998.

Ce calendrier révèle l'importance des travaux à réaliser en quatre ans. Pour ce faire, il est opportun que les chercheurs consacrent entièrement et intensément leur temps à la recherche et à la rédaction des chapitres. On sous-estime trop souvent le travail demandé.

4. Le financement

Ce vaste chantier a nécessité des ressources humaines, matérielles et financières importantes. Cela comprend la location d'un bureau, l'achat de papeterie et d'équipement de bureau, l'acquisition ou la reprographie de documents, les salaires d'un coordonnateur du chantier, de chercheurs, d'assistants à la recherche et à la révision scientifique. Pour financer ce projet, une collecte de fonds a été amorcée, dans la région, en septembre 1993 pour ramasser 1 200 000 \$. L'INRS a investi 200 000 \$ en biens et services, soit 16,6 %; les caisses populaires 70 000 \$, soit 5,8 %; les municipalités 265 000 \$, soit 22 %; les cégeps 62 000 \$, soit 5,1 %; les commissions scolaires 29 000 \$, soit 2,4 %; les écoles privées 12 600 \$, soit 1 %; les communautés religieuses et diocésaines 67 000 \$, soit 5,5 %; les compagnies privées 88 000 \$, soit 7,3 %; les députés 37 000 \$, soit 3 %; la Société montréalaise de développement 240 000 \$, soit 20 %; les universités 60 000 \$, soit 5 %; le ministère du Patrimoine canadien 55 000 \$, soit 4,5 %.

Les principaux responsables de la campagne de financement sont Yves Sanssouci, président de la campagne et directeur général du collège Édouard-Montpetit et, depuis 1996, président-directeur général du Centre informatique de Montréal; Maude Céré, directrice générale du Conseil culturel de la Montérégie; Georges Lamy, conseiller au financement à l'INRS pour les projets des histoires régionales; Dianne Monastesse, engagée à temps plein comme directrice de l'administration et des communications, de mai 1994 à mai 1997. Ces derniers siègent au comité directeur composé de nombreux représentants des milieux de l'éducation, des municipalités, des communautés religieuses, des institutions financières et des entreprises. Ils se répartissent, entre autres, les actions et les responsabilités pour mener à bien la collecte des fonds indispensables à la réalisation des trois livres d'histoire sur la Montérégie.

Pour la première fois, une banque de données informatisée a été mise en place pour gérer les souscriptions et assurer le suivi des opérations de la campagne. Aussi, un Bulletin de liaison *La Montérégie, un pays en soi... Une histoire à tracer* et un bulletin scientifique, appelé *Échos de la recherche*, ont été rédigés par la directrice de la campagne et par les chercheurs pour tenir les donateurs et la

population montréalaise au courant de l'évolution des travaux de recherche et de rédaction.

CONCLUSION

Jamais dans l'historiographie québécoise il n'avait encore été tenté de démarrer une enquête sur la spécificité et l'originalité de l'histoire de la Montérégie. À l'exception de Raoul Blanchard qui a écrit une étude géographique sur la plaine de Montréal, en 1953-54, incluant le territoire montréalais, il n'existe aucun ouvrage d'envergure à caractère historique ayant pour objet la Montérégie.³ Cette quête de la spécificité d'une vieille région a donc retenu l'attention des chercheurs pour faire ressortir, dans la synthèse historique, les thèmes majeurs qui ont joué un rôle essentiel de cohésion dans le développement de la région à travers les siècles. En somme, les trois livres seront une contribution essentielle à l'identité régionale.

Ces livres ont été conçus comme des ouvrages didactiques qui pourront être utilisés dans tous les établissements d'enseignement, du niveau primaire au niveau universitaire. Dans les collèges, plusieurs cours pourraient y puiser de nouveaux matériaux pour aborder, traiter et analyser divers phénomènes, notamment la formation d'une région et sa transformation dans le temps et dans l'espace; les civilisations autochtones, leur héritage et leurs revendications actuelles; les migrations et la marche du peuplement; le système seigneurial et le déclin de l'Ancien Régime; le développement des activités économiques et la révolution industrielle; les impacts de la crise de 1929 et des deux grandes guerres mondiales.

Ces histoires régionales peuvent également être utilisées pour réaliser des études comparatives. Par exemple, mieux saisir les caractéristiques particulières d'un problème en comparant l'économie de dépendance de la forêt des Laurentides à celle de la pêche en Gaspésie; les conditions de travail des ouvriers, leurs luttes et leurs organisations syndicales; les incidences de la crise économique dans ces deux régions.

À la fin du chantier *Les Histoires de la Montérégie*, on aura ramassé une quantité importante de documents. Après la publication des livres, ces documents pourraient servir à d'autres fins? Ainsi, les renseignements sur les histoires locales, les transports et les communications, les élections, la culture et l'éducation, etc., pourraient alimenter d'autres travaux en histoire régionale ou recherches intégrant la dimension régionale à leur analyse: à titre d'exemple, des travaux menés sur la population régionale, les peuples autochtones, le développement et la transformation de l'économie, les institutions et la vie culturelle. C'est pourquoi nous envisageons de créer, à la bibliothèque du collège Édouard-Montpetit, un fonds sur l'histoire régionale; les sources documentaires y seront organisées, classées et informatisées pour assurer leur accessibilité à la population, aux sociétés d'histoire et aux chercheurs du milieu.

En guise de conclusion, nous espérons que notre communication a su prouver que la recherche en sciences humaines au collégial est possible et que c'est un secteur d'activités à encourager.

³ Raoul Blanchard, *L'Ouest du Canada français. Montréal et sa région*, Montréal, Beauchemin, 1953-54, 2 volumes. Pour lui, les frontières américaine et ontarienne délimitaient le sud de la plaine de Montréal. À l'intérieur de ce périmètre, il incluait les comtés de Huntingdon, Beauharnois, Châteauguay, Napierville, Laprairie, Saint-Jean, Chambly, Verchères, Iberville, Rouville, une partie de Saint-Hyacinthe, l'ouest de Bagot et Missisquoi. Au nord, sont les comtés de Vaudreuil et Soulanges.